I. Des faits que plus personne ne peut ignorer

Fait N° 1 :
le cancer est la troisième cause de décès dans les pays industrialisés

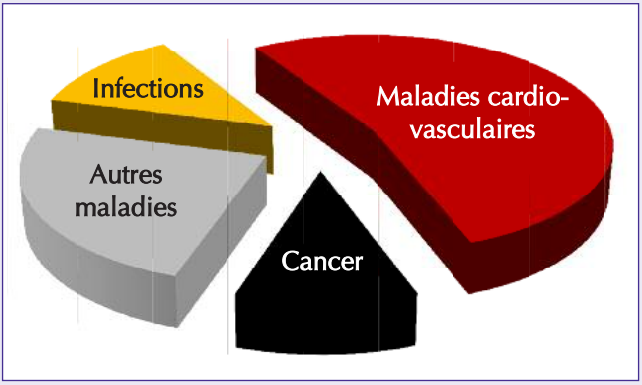
- **Au début du XXIème siècle, l'épidémie du cancer demeure l'une des principales causes de décès sur notre planète.**

- **Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), 7,5 millions de personnes à travers le monde meurent chaque année d'un cancer. Ce chiffre n'est que légèrement inférieur au nombre de décès dus aux maladies infectieuses.**

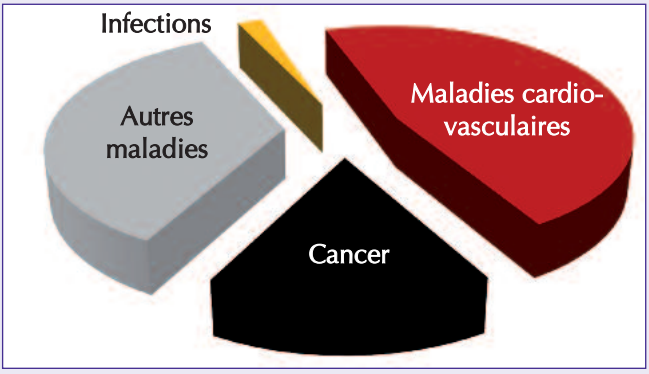
- **En Amérique du Nord et en Europe, les chiffres sont encore plus effrayants : uniquement dans ces deux régions du globe, 5,6 millions de personnes meurent d'un cancer chaque année. Cela signifie qu'un tiers des décès sont dus à cette maladie.**

Plus important encore : chacun de ces chiffres pris en compte pour les statistiques représente une vie humaine perdue.

Les statistiques de l'Organisation Mondiale de la santé (OMS) concernant le cancer font l'effet d'une douche froide



A. Chaque année, 7,5 millions de personnes à travers le monde meurent d'un cancer.



B. En Amérique du Nord et en Europe seulement, 5,6 millions de personnes meurent chaque année du cancer

Source : OMS Statistiques concernant les causes de décès 2008

La dimension de l'épidémie du cancer

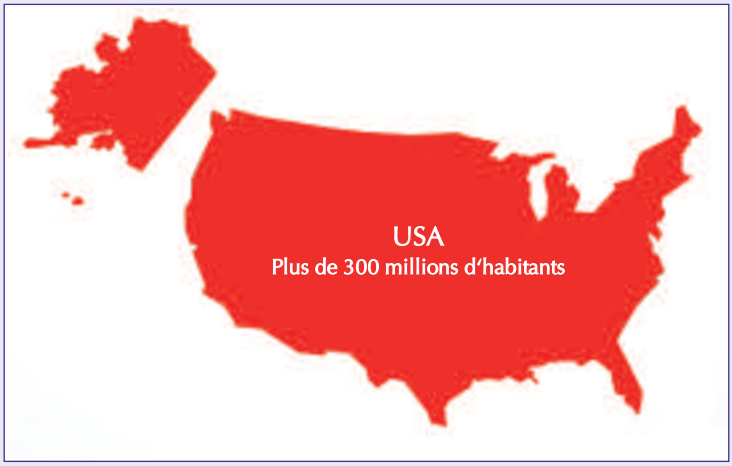
Au début du XXI^{ème} siècle, le cancer constitue encore l'une des plus grandes épidémies de l'humanité. Il est impossible d'apprécier toute son étendue. Pour juger de son ampleur, nous pouvons comparer le nombre de personnes qui meurent chaque année d'un cancer avec la population des plus grandes villes du monde.

Chaque année, le cancer fait 7,5 millions de victimes à travers le monde. A titre de comparaison, vous trouverez ci-après le nombre actuel d'habitants de quelques grandes métropoles ; Tokyo : 8,9 millions, Mexico City : 8,9 millions, New York City : 8,4 millions, Lagos (Nigeria) : 8 millions, Londres : 7, 8 millions, Lima (Pérou) : 7,6 millions, Hong Kong : 7 millions, Bangkok (Thaïlande) : 7 millions, Le Caire (Egypte) : 6, 8 millions et Rio de Janeiro (Brésil) : 6,3 millions.

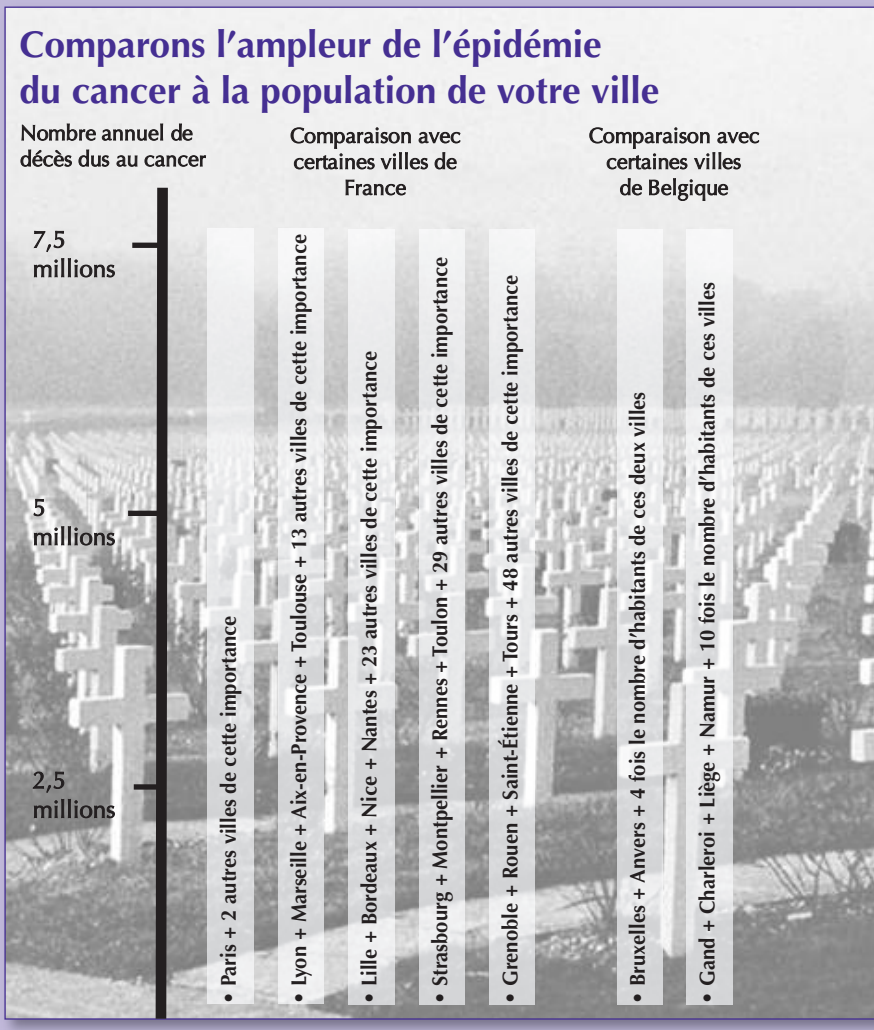
Imaginez que vous viviez dans l'une de ces grandes métropoles. Il vous faut plusieurs heures pour vous rendre en voiture d'un bout à l'autre de la ville. Et l'ensemble des habitants de cette ville correspond au nombre de personnes qui meurent chaque année d'un cancer. Au cours des cinquante dernières années, plus de 300 millions de personnes sont décédées des suites de cette maladie, ce qui équivaut au nombre actuel d'habitants des USA.

Outre le coût inimaginable en terme de vies humaines, cette maladie est également un énorme fardeau économique qui concerne chaque patient, chaque communauté et chaque pays. En 2010, les séances de chimiothérapie ont coûté à elles seules 56 milliards de dollars américains. L'impact économique de l'épidémie du cancer (en dehors de tous les soins médicalisés) était encore plus ahurissant : avec 895 milliards de dollars américains, le traitement du cancer faisait payer le plus lourd tribut de toutes les maladies.

Essayez de vous représenter cette dimension



Chaque année, le nombre de victimes de l'épidémie du cancer se situe dans des proportions correspondant au nombre d'habitants de certaines des plus grandes villes du monde. Au cours des cinquante dernières années (à l'ère de la chimiothérapie), le nombre de personnes mortes d'un cancer équivaut à la totalité de la population des USA.



Dans les pages précédentes, nous avons comparé l'étendue des dégâts de l'épidémie mondiale du cancer avec le nombre d'habitants de grandes villes. Mais le cancer fait également des victimes là où vous vivez, dans chaque commune, dans chaque ville, dans chaque pays. C'est pourquoi nous avons comparé sur cette page le nombre de personnes qui meurent chaque année du cancer dans le monde à la population de quelques

villes d'Allemagne, de France, de Suisse et de Belgique (parmi lesquelles peut-être celle où vous habitez). Dans le graphique ci-dessus, le nombre annuel de décès dus au cancer correspond approximativement à la somme totale du nombre d'habitants indiqué dans chaque colonne. Nous avons conçu ce tableau non seulement pour souligner l'ampleur de cette épidémie, mais avant tout pour souligner l'urgence d'y mettre un terme.

Fait N° 2 :
L'épidémie du cancer continue de se propager, malgré tout le battage médiatique qui est fait à propos de prétendues "avancées" en matière de lutte contre cette maladie

Qu'est-ce que cela signifie ?

- Si une maladie continue de se propager, cela signifie que les mécanismes qui permettent de la contrôler n'ont pas encore été découverts ou qu'ils ne sont pas appliqués dans la pratique médicale.
- Les approches thérapeutiques conventionnelles, telles que la chimiothérapie et la radiothérapie, traitements standard qui ont été utilisés pendant plus d'un demi-siècle pour traiter les patients souffrant d'un cancer, ne permettaient manifestement pas de stopper cette épidémie.
- Par conséquent, la chimiothérapie et la radiothérapie ne peuvent plus être considérées comme une réponse crédible à l'épidémie du cancer.
- Il faut donc trouver d'urgence de nouvelles approches efficaces pour prévenir et traiter le cancer !

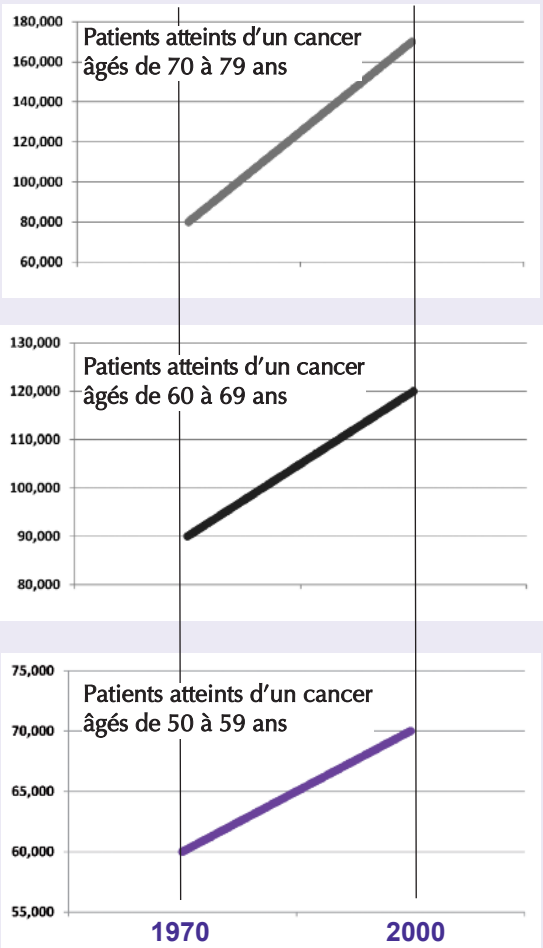
6 September, 2008

Newsweek

We Fought Cancer...And Cancer Won.

After billions spent on research and decades of hit-or-miss treatments, it's time to rethink the war on cancer.

Augmentation du nombre de décès dus à un cancer dans les différents groupes d'âge de 1970 à 2000



Statistiques des USA. Données comparables à celles de l'Europe.
Source : Journal of the American Medical Association, 2005.

Fait N° 3 :
L'objectif thérapeutique de la chimiothérapie et de la radiothérapie est de tuer les cellules cancéreuses en intoxiquant l'ensemble de l'organisme

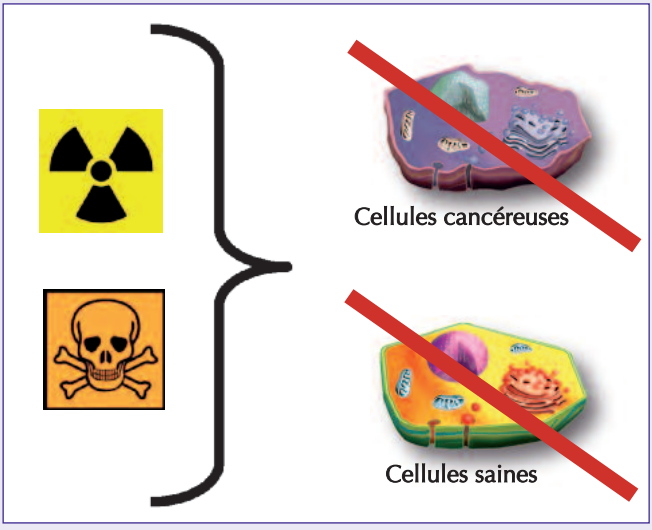
Le fait que la "radiothérapie" et la "chimiothérapie" n'ont, l'une et l'autre, qu'un seul but dans l'organisme des patients mérite une attention toute particulière : ces deux méthodes tuent les cellules cancéreuses et, en même temps, des milliards de cellules saines. Ces procédés extrêmement toxiques endommagent sans discrimination toutes les cellules de l'organisme du malade ; c'est pour cette raison qu'ils sont également qualifiés de "traitements au fusil de chasse".

Pour empirer encore les choses, la chimiothérapie endommage avant tout les cellules saines qui, en temps normal, se multiplient rapidement, comme c'est le cas pour les globules blancs qui jouent un rôle capital dans le système immunitaire. Et c'est précisément lorsque l'organisme d'une personne atteinte d'un cancer a le plus besoin d'un système immunitaire efficace que la médecine conventionnelle emploie - ce qui est complètement absurde - des méthodes thérapeutiques qui l'endommagent et le détruisent.

Même un profane peut comprendre que si la médecine doit recourir à des stratégies "fusil de chasse", cela ne peut signifier qu'une seule chose : les vraies causes et les mécanismes de la maladie ne sont pas suffisamment connus, ce qui explique qu'aucune thérapie efficace permettant de cibler exclusivement les cellules cancéreuses n'a pu être développée.

Pour tromper les patients et leur donner de faux espoirs, la médecine conventionnelle utilise les termes ambigus de chimio-"thérapie" ou de radio-"thérapie", bien qu'aucun de ces deux procédés ne soit porteur d'espoir, donc de guérison. Le traitement conventionnel du cancer au cours des cinquante dernières années ne peut être considéré que comme une "impasse" médicale.

L'impasse des traitements conventionnels du cancer



La "radiothérapie", tout comme la "chimiothérapie" tuent les cellules cancéreuses, mais également les cellules saines de l'organisme des patients.

Fait N° 4 :
La chimiothérapie est extrêmement toxique

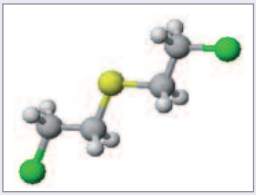
Partout dans le monde entier, des millions de patients souffrant d'un cancer se voient administrer tout un éventail de produits chimiques extrêmement toxiques, désignés sous le nom de "chimiothérapie" et on leur fait la promesse révoltante qu'avec cela ils vont guérir. Parmi ces substances, certaines font partie des produits chimiques connus comme étant les plus toxiques pour l'homme. La première d'entre elles qui a été utilisée pour la chimiothérapie était un dérivé du "gaz moutarde", une arme chimique utilisée pendant la Première Guerre Mondiale ! Des variantes chimiques de ce gaz mortel, telles que le cyclophosphamide, le chlorambucil et l'ifosfamide, sont encore aujourd'hui administrées aux patients atteints d'un cancer.

Outre ces dérivés du gaz moutarde, plusieurs autres produits chimiques très toxiques sont administrés aux personnes souffrant d'un cancer. Le dénominateur commun de toutes ces substances est le fait qu'elles endommagent le patrimoine génétique (ADN) ou qu'elles interrompent d'autres processus biologiques importants dans toutes les cellules de l'organisme.

Les "conseils de sécurité" donnés aux patients atteints d'un cancer et publiés par l'American Cancer Society (Société américaine contre le cancer) montrent également l'extrême toxicité de la "chimiothérapie" (www.cancer.org). Il y est fait mention des risques auxquels sont exposés les patients, les membres de leur famille et le personnel soignant, lorsqu'ils sont en contact avec des substances chimiothérapeutiques. Ces recommandations font état de détérioration de l'ADN, de malformations congénitales, de développement de nouveaux cancers et de nombreux dommages causés aux organes. C'est pour ces raisons qu'il est fortement recommandé aux professionnels de santé de porter des "gants spéciaux, des lunettes et des blouses de protection", lorsqu'ils préparent et administrent ces substances.

Cette mise en garde précise que ces produits chimiques sont toxiques et dangereux pour autrui et que l'on en trouve sur la peau, dans l'urine, les selles et même dans les larmes, le sperme et les sécrétions vaginales. Les personnes particulièrement exposées à ce risque sont les membres de la famille, le personnel soignant et toute personne qui touche un patient qui est sous chimiothérapie.

La toxicité de la chimiothérapie est effrayante



La chimiothérapie doit son origine aux molécules du gaz moutarde. Cette arme chimique a tué des milliers de soldats durant la 1ère guerre mondiale.

Le personnel soignant qui manipule des substances utilisées en chimiothérapie doit porter des gants spéciaux pour se protéger de leurs effets toxiques (gauche). La photo de droite montre les brûlures dues au contact direct d'une main avec ces substances.

Même la vente de vêtements de protection spéciaux et le traitement des déchets dangereux ayant servi au maniement de ces substances toxiques représente un marché de plusieurs millions.

Effets secondaires néfastes de la chimiothérapie

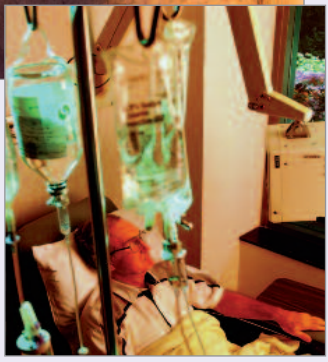
Les injections de médicaments se font, pour la plupart, par voie intraveineuse au niveau des bras. Ce mode d'administration n'est, toutefois, pas possible pour la plupart des produits utilisés en chimiothérapie, car ces substances chimiques extrêmement toxiques "brûleraient" instantanément les parois des veines, ce qui aurait comme conséquence de provoquer des inflammations à ce niveau et une obstruction des vaisseaux sanguins.

Néanmoins, pour administrer ces substances aux patients souffrant d'un cancer, un appareil de perfusion spécial doit être utilisé. Il s'agit du "cathéter de Hickman". Ce cathéter est introduit directement dans l'une des plus grosses veines de l'organisme, la veine cave supérieure, qui draine le sang vers l'oreillette droite du cœur. Etant donné que cette veine à un diamètre relativement gros (2 à 2,5 cm), la substance chimique est aussitôt très diluée, de telle sorte qu'elle ne provoque aucun dégât aux tissus proches de l'endroit où elle parvient dans le flux sanguin.

Grâce à cette "astuce", il est possible d'injecter les substances nocives de la chimiothérapie, de telle sorte que leur toxicité ne se développe que progressivement, mais gagne tout l'organisme. Les principaux effets secondaires d'une chimiothérapie sont :

- Destruction de la moelle osseuse, endroit où sont formées les cellules sanguines, ce qui a comme conséquence :
  - La détérioration du système immunitaire,
  - Une prédisposition aux infections,
  - Un état anémique,
  - Une tendance accrue aux hémorragies.
- Lésions causées aux organes
  - Altération de la fonction cardiaque, difficultés respiratoires, œdèmes, troubles du rythme cardiaque,
  - dégâts pulmonaires avec problèmes respiratoires et fièvre,
  - Lésions au foie et aux reins entraînant une insuffisance hépatique et rénale,
  - Dommages au cerveau, perte de mémoire, déclin des fonctions cognitives, dépression,
  - Baisse de l'acuité visuelle et de la capacité auditive,
  - Dommages à l'ensemble du système digestif, avec inflammations et ulcères, vomissements, diarrhée, etc…
  - Stérilité,
  - Perte de poids, anorexie,
  - Perte des cheveux.
- Déclenchement de la formation de nouveaux cancers n'importe où dans le corps,
- Mort.

Qu'est-ce qu'un "cathéter de Hickman" ?



Cathéter de Hickman :

La plupart des substances utilisées en chimiothérapie sont tellement toxiques qu'elles ne peuvent être injectées dans le circuit sanguin des patients qu'à l'aide de ce cathéter spécial.

Pourquoi les personnes atteintes d'un cancer se soumettent-elles volontairement à de tels traitements toxiques ?

En lisant les pages précédentes, vous vous êtes, cher lecteur, peut-être demandé comment est-il possible qu'une personne se laisse administrer des produits chimiques aussi toxiques, que ce soit par perfusion ou autre ?

Plus encore, comment se fait-il que l'humanité dans son ensemble ait, pendant plus d'un demi-siècle, accepté que l'intoxication du corps humain devienne la thérapie standard pour apparemment traiter le cancer ?

La réponse à cette question est déconcertante : jusqu'à aujourd'hui le diagnostic d'un cancer est, à plus ou moins brève échéance, synonyme de condamnation à mort. Toute personne qui reçoit un tel diagnostic se trouve instantanément dans un état psychologique de peur et de désespoir.

Dans un tel état psychologique, le patient est prêt à accepter n'importe quelle "thérapie", même si celle-ci est très toxique et potentiellement mortelle, le plus important pour lui étant de retarder autant que faire se peut l'issue soi-disant fatale de sa maladie.

Ce qui aggrave la situation, c'est le fait que, pour de nombreux types de cancer, il a déjà été établi que la chimiothérapie ne prolonge pas du tout la vie des patients. Les personnes qui ont un cancer de la prostate, de la peau (mélanome), de la vessie, des reins et du pancréas et d'autres encore ont la même espérance de vie, qu'elles aient subi des séances de chimiothérapie ou non.*

(* www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15630849)

La guerre psychologique avec l'épidémie du cancer

1. **La crainte d'une mort certaine consécutive à un cancer est une condition préalable pour que les malades acceptent de se soumettre à une "chimiothérapie" très toxique et potentiellement mortelle.**

2. **Afin que puisse se poursuivre le commerce de plusieurs milliards qui se fait avec les substances toxiques de la chimiothérapie, il faut que le diagnostic d'un cancer reste essentiellement synonyme de "condamnation à mort".**

3. **Toute avancée médicale qui permettrait de soigner le cancer ferait inévitablement disparaître le spectre de "condamnation à mort" qui plane au-dessus de cette maladie et, en même temps, la dépendance fatale de millions de personnes vis-à-vis de la chimiothérapie.**

4. **Etant donné que le cancer est encore jusqu'à aujourd'hui une "condamnation à mort", il est urgent d'adopter une approche scientifique complètement différente. Cette nouvelle voie est également indispensable pour mettre enfin un terme à la "guerre psychologique" que mène le lobby pharmaceutique contre la population et qui est la conséquence de ce commerce de plusieurs milliards qui repose sur la vente de substances chimiothérapeutiques.**

Fait N° 5 :
Les substances toxiques utilisées en chimiothérapie entraînent une consommation plus importante d'autres médicaments

Les substances toxiques utilisées en chimiothérapie n'endommagent pas seulement une petite partie de nos organes, mais elles les affectent tous, ainsi que l'ensemble de nos systèmes cellulaires. Pour la plupart des patients, chaque cycle de chimiothérapie n'est pas uniquement associé à de terribles souffrances, mais également à une multitude de nouveaux problèmes de santé. Certains des effets secondaires de ces traitements laissent des traces à vie (maladies consécutives à des lésions irréversibles causées aux organes).

Pour combattre les effets secondaires de la chimiothérapie, toute une série de médicaments sont administrés pour soulager les symptômes de nouvelles maladies que ceux-ci provoquent. Les médicaments le plus souvent prescrits pendant et après la chimiothérapie sont :

- **Différents types d'antibiotiques** pour lutter contre les fréquentes infections résultant d'un système immunitaire affaibli ou détruit.
- **Des antalgiques, y compris de la morphine,** pour soulager les douleurs insupportables dues à l'infiltration systématique des poisons de la chimiothérapie dans l'organisme du patient.
- **Des stéroïdes et autres produits anti-inflammatoires** pour lutter contre l'inflammation inévitable des articulations et des autres organes provoquée par la chimiothérapie.
- **Des antidépresseurs et autres médicaments antipsychotiques** pour aider les patients à mieux supporter les traumatismes physiques et psychologiques dus à la chimiothérapie.

En outre, d'innombrables interventions chirurgicales sont également réalisées pour tenter de réparer les graves dommages causés par la chimiothérapie. Parmi celles-ci, citons les greffes de moelle osseuse.

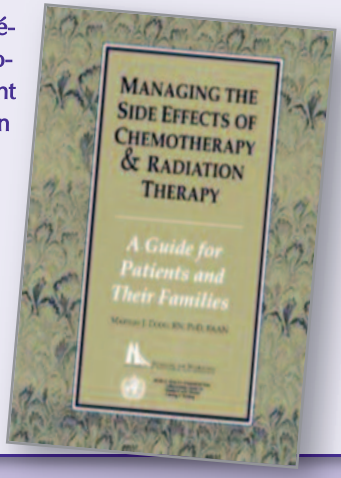
De nouveaux débouchés pour médicaments, afin de soigner les nombreuses maladies dues aux effets secondaires de la chimiothérapie

La toxicité de la chimiothérapie rend indispensable l'utilisation d'encore plus de médicaments

- Antalgiques
- Stéroïdes/Cortisone
- Autres médicaments anti-inflammatoires
- Antibiotiques
- Transfusions sanguines
- Antidépresseurs
- et bien d'autres encore

En haut : La toxicité de la chimiothérapie et ses effets secondaires provoquent de nombreuses maladies, dont le traitement nécessite l'emploi d'un grand nombre de médicaments.

A droite : Plusieurs guides concernant les effets secondaires de la chimiothérapie ont été publiés au cours des dernières décennies. Ils contiennent des informations spécifiques destinées aux patients et au personnel soignant.



Fait N° 6 :
De nombreux médicaments délivrés sur ordonnance sont cancérigènes

Les effets secondaires toxiques de la chimiothérapie rendent indispensable l'administration d'encore davantage de médicaments pour traiter les maladies qu'ils provoquent. Ces traitements peuvent également être à l'origine d'un cancer. Presque la moitié de toutes les substances classées comme étant cancérigènes par le gouvernement américain sont des médicaments qui sont actuellement prescrits à des millions de patients.

La principale raison à cela tient au fait que les médicaments sont des composés synthétiques (c.-à-d. artificiels) et non des substances d'origine naturelle. De ce fait, notre organisme ne peut pas les reconnaître biologiquement et leur élimination ne se fait pas sans poser problème. La plupart de ces produits pharmaceutiques endommagent l'ADN des cellules de notre organisme et déclenchent ainsi un mécanisme qui entraîne la formation d'un cancer.

La raison pour laquelle la plupart des médicaments ne sont pas d'origine naturelle mais synthétique est à chercher dans leur **brevetabilité**. La marge de profit du secteur d'investissement de l'industrie pharmaceutique repose, en effet, principalement sur les énormes gains obtenus grâce aux droits de brevet et que seuls des composés chimiques brevetés permettent de réaliser.

Partant de là, il est évident que la persistance de l'épidémie du cancer est très étroitement liée au modèle économique du secteur d'investissements de l'industrie pharmaceutique. Nous y reviendrons plus en détail dans le livre II de cette documentation.

Le fait que de nombreux médicaments soient potentiellement cancérigènes est bien connu, comme cela est indiqué sur la page ci-contre.

De nombreux médicaments délivrés sur ordonnance et souvent utilisés sont cancérigènes

Données extraites de documents officiels du gouvernement américain :

Un grand nombre de médicaments très souvent prescrits représentent plus de 40% des substances chimiques pouvant être à l'origine d'un cancer chez l'homme.

Les différentes catégories de médicaments sont cancérigènes à divers degrés :

- 87% de toutes les substances utilisées en chimiothérapie sont elles-mêmes cancérigènes,
- 50% des antibiotiques peuvent provoquer un cancer,
- 60% de tous les médicaments prescrits contre la dépression et les troubles psychiques sont potentiellement cancérigènes,
- Presque tous les immunodépresseurs favorisent le développement d'un cancer,
- De nombreux autres produits pharmaceutiques synthétiques sont considérés comme étant potentiellement cancérigènes, y compris les inhibiteurs de la sécrétion d'acide gastrique, les médicaments contre les allergies et bien d'autres encore.

Sources :
- National Institutes of Health (NIH) 9th Report on Carcinogens, 2001
- National Institutes of Health (NIH) 12th Report on Carcinogens, 2011
- US Department of Health and Human Services (US DHHS) 7th Annual Report on Carcinogens, 1995

Fait N° 7 :

La destruction arbitraire des cellules, qu'elles soient saines ou cancéreuses, comme "thérapie standard" sera bientôt remplacée par une approche moderne qui consiste à réguler la formation et la dégénérescence des cellules

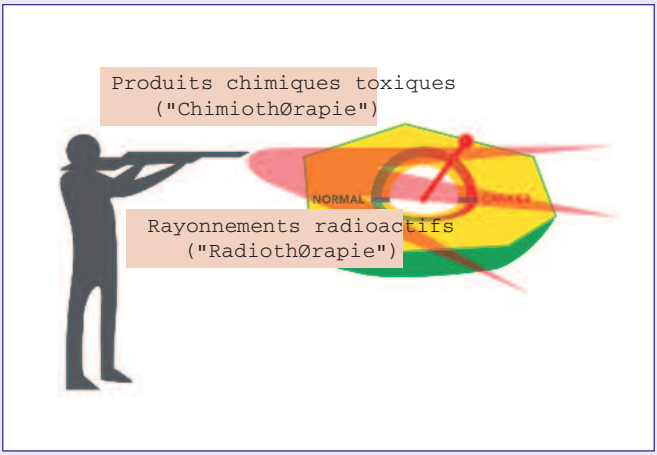
Le XX^{ème} siècle entrera dans l'histoire comme étant une "impasse" dans la lutte contre le cancer. Malgré d'innombrables communiqués de presse au sujet de soi-disant découvertes en matière de lutte contre cette maladie, l'épidémie se propage de plus en plus au niveau mondial.

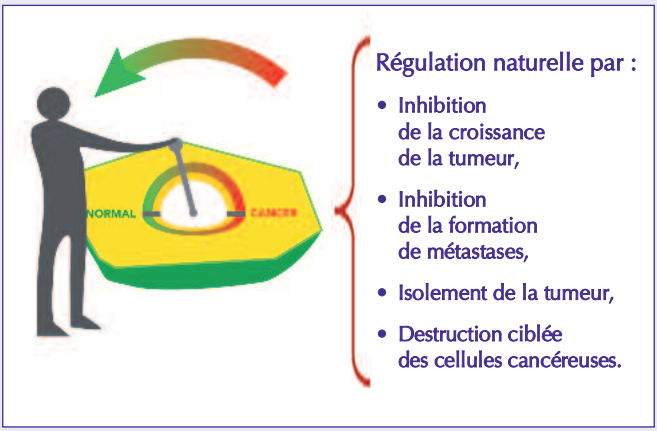
Les approches thérapeutiques utilisées de préférence par la médecine conventionnelle sont la chimiothérapie et la radiothérapie ; ces deux traitements ont un principe commun : la destruction des cellules malades et des cellules saines sans aucun discernement et dans des proportions identiques.

Les statistiques montrent également que, au cours des dernières décennies, ces approches thérapeutiques n'ont apporté aucun résultat probant. Pour de nombreux types de cancer, la chimiothérapie et la radiothérapie n'ont aucun effet sur la durée de vie. Pour d'autres sortes de cancer, ces traitements n'ont qu'un effet minime ; ce dernier n'est cependant que de courte durée et est obtenu au prix d'énormes souffrances et d'une diminution importante de la qualité de vie des patients.

Il n'est possible de progresser en matière de lutte contre le cancer que si l'on prend une direction complètement différente, afin de chercher une autre méthode thérapeutique. Cette nouvelle approche doit être basée sur une nouvelle compréhension de la régulation et du contrôle naturels des cellules cancéreuses. Certains micronutriments jouent ici un rôle capital pour traiter efficacement un cancer. Ils permettent de corriger les dysfonctionnements du logiciel biologique des cellules cancéreuses, sans pour autant affecter le métabolisme des cellules saines. C'est sur cette base que le cancer perdra bientôt son caractère effrayant.

Régulation biologique plutôt que destruction chimique ou radioactive





La clé pour vaincre le cancer :
Réguler plutôt qu'intoxiquer

"Docteur, combien de

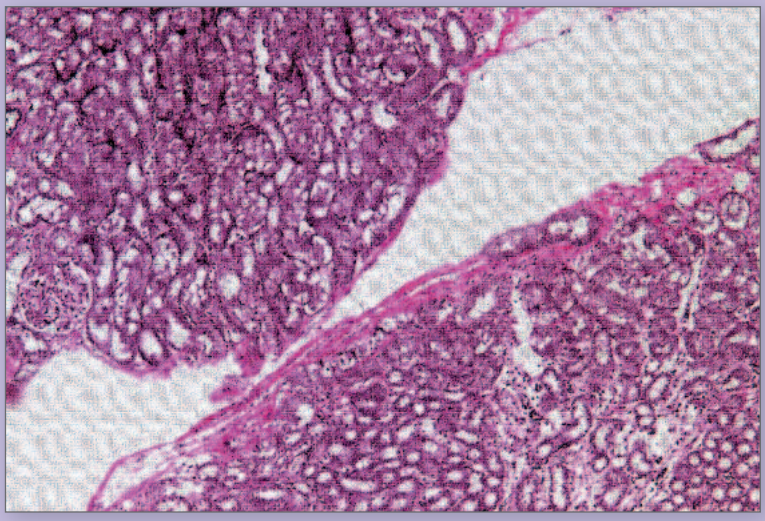
Au début du XXIème siècle, c'est le même rituel étrange auquel on assiste encore dans les cabinets médicaux et dans les hôpitaux du monde entier. Le médecin fait un diagnostic : c'est un "cancer" ! Les mains du patient, recroquevillées sur elles-mêmes, expriment son état d'esprit qui alterne entre impuissance et désespoir. Parallèlement à cela, se déroule un deuxième rituel fantomatique : la main du médecin tapote le genou du patient en signe de

temps encore ?"

réconfort, d'encouragement et de promesse d'aide mélangés. Bien entendu, rien ne permet d'étayer un seul de ces messages trompeurs communiqués par la main du médecin, car le cancer est encore aujourd'hui en grande partie ce qu'il était il y a plus de 100 ans, c.-à-d. une condamnation à mort. Il est grand temps que cela change !

Dans les chapitres suivants,
nous vous invitons
à faire un voyage étonnant
dans le monde de la santé.

Le but de ce périple est
de vous montrer
que les outils biologiques
pour mettre un terme à
cette épidémie du cancer
sont déjà disponibles !



La côte de pourpre

"La science en tant qu'art" : *une idée d'August Kowalczyk.*

"La côte de pourpre" *est une photo du tissu rénal vu au microscope ; le collagène est teinté en rose.*

Cette prise de vue a été réalisée à l'Institut de Recherches du Dr Rath à Santa Clara en Californie.

Nous vous invitons à consulter notre galerie d'art sur le site :
www.dr-rath-humanities-foundation.org/exhibition/index.html